Papier à Musique

ÉDITORIAL

Bernard Castéras

2022 #5

Juste avant que le Quatuor Gabriële n'égrène les dernières notes de notre année musicale, peut-être pouvons-nous nous risquer à en faire un bilan. Bilan non pas analytique, concert par concert, mais de façon plus globale en dégageant les axes de nos choix.

Notre partenariat avec l'Académie/Festival Ravel se renforce d'année en année et nous permet d'inviter de jeunes talents prometteurs – d'origines diverses - et de les suivre un temps dans leurs carrières professionnelles. Sans l'Académie Ravel – véritable *melting pot* - nous n'aurions jamais pu approcher Keigo Mukawa par exemple et tant d'autres qui s'épanouissent sous d'autres cieux. Pour 6 concerts de cette année 2022, les musiciens sont passés il y a peu ou prou par l'Académie.

Pour autant, nous ne négligeons pas le vivier des talents régionaux et ils sont nombreux, dans des domaines divers : orchestre, voix, jazz, chambristes…
Cette diversité dans les origines de nos artistes – régionales ou bien au-delà de nos frontières - et dans les formations – du récital à l'ensemble orchestral, avec ou sans

piano - , nous tient lieu de fil conducteur et a encore présidé à la programmation 2023 que vous découvrirez bientôt. Nous espérons que la diversité des artistes et la variété des instruments vous permettra de découvrir des œuvres nouvelles et d'aimer encore plus celles qui vous sont déjà familières.

Ce numéro 5 de l'année est le dernier, celui des vœux : Françoise Gimbert, notre présidente, et son équipe, vous souhaitent un Joyeux Noël et.. vous promettent de beaux concerts pour l'année prochaine.

20 SEPTEMBRE

CHAE-UM KIM, PIANO

Tita du Boucher

Le 20 septembre dernier, Chae Um Kim , lauréate du Prix Fonds de Dotation Dany Pouchucq nous a donné un récital de musique française, Fauré, Debussy et Poulenc. Elle est Sud Coréenne d'origine et complètement Européenne d'éducation ; si on se demande pourquoi et comment les Asiatiques parviennent à transmettre des émotions portées par la musique occidentale, l'éducation est certainement un élément majeur de l'expression de l'âme humaine, et la jeune artiste nous l'a brillamment prouvé.

Elle a débuté avec Fauré, emblématique de l'art français , le grand « maître de la mélodie » et on ne pouvait qu'être admiratif de l'art avec lequel cette jeune Coréenne exécutait le 13° et dernier *Nocturne* « l'archétype du nocturne » écrit en 1921, a priori totalement étranger à ses traditions.
Après Fauré, Debussy, *Images livret I , et Images livret II* dédiées à Ricardo Viñes, le grand pianiste catalan de l'époque : la pianiste demande au public de ne pas applaudir, ni entre les *Images* , ni même entre les deux *livrets*; en effet il s'agit d'une seule œuvre en deux volets comme un poème, chaque strophe a un titre et il semble que cette musique soit plus en correspondance avec l'âme orientale, la sobriété et la précision , la suggestion et le réalisme , d'ailleurs on sent la jeune femme très à

l'aise ; elle nous fait partager sa joie, la gaieté du *Mouvement,* le son des *Cloches à travers les feuilles* et leur connotation plus grave. Elle nous fait entendre le caractère oriental de Debussy, qui, comme les impressionnistes, comme Mallarmé, était fasciné par leurs arts : *Et la lune qui descend sur le temple qui fut* , titre que Mallarmé aurait pu choisir; et le *Poissons d'or* , qui aurait été inspiré par des poissons d'or et de nacre batifolant sur un paravent japonais dans le bureau du compositeur.

La jeune Coréenne a définitivement conquis le public et va maintenant l'amener vers Francis Poulenc, compositeur résolument moderne, élève de Ricardo Viñes, l'ami de Debussy : on connait de lui le *Dialogue des carmélites*, le *Stabat mater,* les *Mamelles de Tiresias*, et aussi des *chansons gaillardes,* il pouvait être très sérieux ou très facétieux, moine et voyou, comme l'avait dénommé un critique

Ce soir nous sommes invités aux *Soirées de Nazelles :* Chae Um Kim travaille beaucoup sur la musique contemporaine, et elle avait certainement envie de nous faire aborder cette forme d'art . Poulenc n'est pas du vingt et unième siècle mais il a traversé plus de la moitié du vingtième, et la jeune femme nous emmène avec fougue dans cette musique post moderne, huit variations avec un préambule , une cadence et un final : on sent qu'elle connaît les morceaux par coeur, ils arrivent tout seuls au bout de ses doigts et le public est séduit par ces variations qui correspondent directement à leurs intitulés, le compositeur s' est amusé en Touraine et dans le salon du Sporting ce soir, les auditeurs se sont amusés pareillement, conquis par la pianiste coréenne.

16 OCTOBRE

KEIGO MUKAWA

Tita du Boucher

Après la Coréenne Chae-Um, le Japonais Keigo !

Keigo Mukawa, prix Mélomanes Côte Sud 2018 de l'Académie Ravel, en duo avec son concitoyen violoniste Yu Kurokawa, nous les avions entendus en Septembre 2019 (cf.Papier à Musique 2019 N° 4). Cette année, Keigo Mukawa a donné un récital dans l'église de Capbreton le 16 Octobre. Le public de Mélomanes Côte Sud aime cette église dont l'acoustique est plutôt bonne quoique mieux adaptée à un orchestre qu'à un piano – certains puristes vont jusqu'à

dire qu'on ne devrait pas organiser de récital de piano dans une église–. Qu'importe, tout le monde se réjouit de venir écouter un pianiste dont on se rappelle la virtuosité et la force d'interprétation malgré son physique

gracile –il fait penser à un personnage de manga–. Les compositeurs qu'il emporterait sur un île déserte, Bach, Chopin, Ravel, sont précisément ceux qu'il nous fait entendre ce soir.

Bach, *Suite Française N° 5 BWV 816*, Keigo est virtuose et nous entendons du Bach parfait : est-ce que nous entendons le Bach de Gould, non évidemment, mais nous entendons la précision et la finesse du contrepoint. Ce n'est certes pas une musique japonisante comme pourrait l'être celle de Debussy ou Ravel mais on retrouve cette perfection d'écriture dans la poésie japonaise, où pas un mot, pas un signe n'est superflu. C'est beau. Le public écoute et ne perd pas une note, sauf dans le fond de l'église où le son du piano n'arrive pas, il s'envole dans les voûtes de la nef.

De Bach à Chopin, le Bach qu'on a entendu était un Bach profane, joyeux, dansant , et il est cohérent que le pianiste continue son récital avec Chopin. Les morceaux choisis , *Impromptu N° 3, Ballade N° 4, Polonaise N° 6* ont tous été écrits à Nohant chez George Sand en 1842. Là, Keigo n'a pas peur d'interpréter à sa manière, Chopin l'oblige à exprimer ses émotions personnelles, en quelque sorte et il plonge dans le romantisme, le public également, le Japon est oublié, on est dans le calme bucolique du Berry, on entend les inquiétudes romantiques. Delacroix est là aussi, l'âme sœur de Chopin, « *J'ai des tête-à-tête à perte de vue avec Chopin que j'aime beaucoup et qui est homme d'une distinction rare. C'est le plus vrai artiste que j'aie rencontré. Il est de ceux en petit nombre qu'on peut admirer et estimer.*» Keigo vibre, dans la *Polonaise N°6,* que tout le monde connaît, il s'enflamme, il joue alternativement piano, pianissimo, puis fortissimo, on imagine très bien le Chopin de Delacroix en train d'écrire.

De Chopin à Ravel : le compositeur pour lequel Keigo Mukawa a une véritable dévotion et ce soir à Capbreton, le public l'a bien compris. Il nous a joué , en deuxième partie du concert *Le tombeau de Couperin,* hommage au compositeur et à la composition baroque de suites, et surtout souvenir des amis morts pendant la guerre , chacune des pièces étant dédiée à l'un d'entre eux. Auparavant, il a joué le *Prélude en la mineur*, *Jeux d'eau,* et *Alborada del gracioso*. On ne saurait jouer du Ravel sans un clin d'oeil à l'Espagne.

Keigo a bien voulu nous jouer un bis et même deux , c'est habituel et toujours très amusant. Tout d'abord, un extrait de la Sonatine de Ravel puis un arrangement par Arcadi Volodos, très jazzy de la *Marche turque* de Mozart, il s'est amusé, certains ont pensé que Mozart l'espiègle de « Amadeus » aurait ri, d'autres ont pensé qu'il aurait été fou de rage ; quoi qu'il en soit, c'était virtuose. Ce soir, nous avons entendu un futur Lang Lang, qui est chinois !

À propos de Keigo…

Il nous l'avait annoncé lors de sa venue à Capbreton. Le double CD consacré à l'intégrale pour piano de Maurice Ravel, qu'il a enregistré au printemps, est disponible depuis le 30 novembre.
Vous pouvez le commander à cette adresse :

https://www.billetweb.fr/keigo-mukawa-cd-ravel

Un été 42…

Keigo, pour le choix des œuvres de Chopin, avait sélectionné celles composées pendant l'été (18)42, à Nohant chez George Sand par souci de cohérence ; or cet été là , le peintre Delacroix était aussi à Nohant, les deux artistes étaient des amis, leur admiration mutuelle était profonde. Quatre ans auparavant, Delacroix avait peint une toile « George Sand et Chopin », restée inachevée, qu'un marchand peu scrupuleux a découpée vers 1863. Le fragment-portrait de Chopin est au Louvre, celui de G. Sand à … Copenhague.

13 Novembre

Esprit de Bohème

Chloé Barthélémy / Jean-Pascal Guillot

Bernard Galan

Dimanche 13 Novembre en l'église de Capbreton, c'est un récital à quatre mains que nous ont offert Chloé Barthélémy et Jean Pascal Guillot. Tous deux professeurs au conservatoire de Bayonne, ils nous ont interprété avec brio un très beau programme intitulé « Esprit de Boheme » . Ils étaient venus le lundi précédant le concert expliquer , et en quelque sorte répéter, les œuvres aux élèves du conservatoire de St. Vincent de Tyrosse. De Schubert, ils ont dit qu'il s 'était inspiré du *cymbalum*, instrument typiquement tzigane. Ils ont dit également que Schubert avait créé une musique dite *à la hongroise*, qu'il n'était pas particulièrement connaisseur de la musique tzigane contrairement à Brahms et Dvořák , mais qu'en revanche il avait beaucoup écrit pour le piano à quatre mains. Le dimanche nous avons écouté le *Divertissement a la Hongroise op.54 (D818),* et ceux qui avaient écouté leurs explications du lundi ont reconnu avec

bonheur l'andante romantique du début, le trio de la marche déjà joyeuse et le rondo de l'Allegretto , ABA comme les vers d'un poème . Nous avons entendu le Schubert des Schubertiades, la vie de bohème des artistes , celle que Puccini a immortalisée.
Ce Divertissement dure presqu'une demi-heure, le public est enthousiaste, mais il faut se reposer cinq minutes et les deux complices s'éclipsent, pour revenir nous jouer des compositeurs qui, eux sont de vrais bohémiens, D'Antonin Dvořák : *De la foret de Boheme op.68 (1883-1884)* , Chloé nous a dit le lundi que Dvořák était un peintre et ce soir ils nous font entendre et visualiser le soir qui tombe, le lac noir où se meuvent des ombres maléfiques, les sorcières qui dansent à la pleine lune etc.. Ils sont très expressifs et le public est transporté en Europe centrale, et ressent la désorientation provoquée par les changements de mesure, comme l'a expliqué Chloé le lundi.
Et pour conclure, celui qui a immortalisé la musique 'à la hongroise', Johannes Brahms : les *Danses hongroises 1er Livre*, elles s'inspirent des czardas, litteralement 'auberges' en hongrois, qui sont des danses populaires souvent interprétées à la facon des musiciens tziganes. Les pianistes ce soir dansent avec leurs têtes et leurs bustes, une petite fille dans le chœur de l'église, derrière les artistes, pianote des deux mains sur ses genoux, si elle osait, elle danserait.. Le public est charme par des airs que nous connaissons tous plus ou moins, qui nous reviennent en tete, nous les fredonnerons dans la voiture en rentrant et nous nous souviendrons avec émotion de cet Esprit de Bohème que Chloé Barthélémy et Jean Pascal Guillot nous ont fait partager .

Quatre Mains

Bernard Galan

Le premier à avoir écrit pour le piano à quatre mains a probablement été Mozart avec des sonates, des variations, V*ariations en sol majeur K501*, etc. Il a été suivi par Schubert, qui a écrit pas moins de 32 œuvres originales pour 4 mains, Brahms, Dvorak, Robert Schumann et tant d'autres; au XIXe siecle, toutes les œuvres orchestrales étaient systématiquement réduites et arrangées pour etre jouées à quatre mains . Au XX° Gabriel Faure, (*Dolly*) Maurice Ravel (*Ma mère l'oye*) ont écrit pour piano à quatre mains, Igor Stravinsky a lui-meme transcrit 'Le *Sacre du Printemps'* et '*Petrouchka.* Chloé Barthélémy dit qu'on *« peut passer toute sa vie à ne jouer que des œuvres pour piano à quatre mains ».*

Jouer du piano à quatre mains est une technique où les deux interprètes jouent sur le meme instrument. Pour reprendre les termes de Chloé Barthélémy : « *il faut installer une géographie...* ». Il faut avant tout s'entendre, avoir une bonne relation avec son voisin et, de toute évidence, ne pas avoir une vieille rancœur pour éviter le coup de coude accidentel, disons plus ou moins volontaire. Si c'est le cas ne vous lancez pas dans cette aventure. Il faut savoir que cette promiscuité n'est pas toujours des plus aisées. De ce fait en fonction de l'écriture du morceau, les mains sont appelées à se rapprocher, se froler, voire se chevaucher. Attention votre dos risque de souffrir de par sa position vrillée vers la droite pour l'un, vers la gauche pour l'autre. On peut également avoir chaud, transpirer... ou froid. Vous l'aurez compris pour se lancer dans le piano à quatre mains il faut que cela reste de l'amour au service de la musique afin d'éviter un règlement de compte. Mais je reste persuadé que le rapprochement des individus a parfois du bon.

La partition destinée au premier pianiste qui joue la partie aigue assis à droite, fait entendre le thème principal le '*chant*', cette partition nommée *prima* est écrite sur deux portées en clé de sol. La partition destinée au second pianiste, assis à gauche, joue une partie plus grave consacrée à l'accompagnement et l'enrichissement de la mélodie principale, elle est écrite sur deux portées de clé de fa et se nomme « *seconda* » . Le second pianiste à gauche du clavier s'occupe du jeu des pedales. Tout cela en règle générale, car la notation est susceptible de changer en termes de clés et le thème se fera un malin plaisir à se balader entre les parties *prima/seconda* les deux se partageant le « *médium* »

Je termine en vous dirigeant vers le piano à six mains car cela existe. Je n'irai pas plus loin à moins qu'un jour 'Melomanes Cote Sud' ne nous propose un concert de cet acabit. Tout est possible. Pour preuve, plusieurs opus de Carl Czerny, romance et valse de Sergei Rachmaninoff, des pièces du compositeur allemand Armin Fuchs (1847- 1927), *Slowdown* de Paul Frehner (canadien) (1970-) et j'en passe...

Nos prochaines dates...

Pour le premier trimestre 2023, nous recevrons :

- Le trio « Entre autres... », Tristan Darrieumerlou au piano, Mathieu Convert à la clarinette et Marie Sophie Leturcq au violoncelle le dimanche 15 janvier à 17 h en l'église de Cpbreton pour un programme Beethoven, Brahms, Pierné, Chausson

- Le trio à cordes Zadig (Ian Barber, Boris Borgoletto, Marc Girard-Garcia) le dimanche 19 février à 17 h au Salon Vert du Sporting Casino dans un programme autour de Saint-Saëns.

- Un quintette à vents : flûte (Maryse Graciet), hautbois (Ioana Noel) basson (Fabien Laffilé) , clarinette (Mathieu Convert), cor (Kévin Rivoal) dans un programme très éclectique, de Mozart à Piazzolla en passant par Bizet, Grieg, Iberclarinette (Mathieu Convert), cor (Kévin Rivoal) dans un programme très éclectique, de Mozart à Piazzolla en passant par Bizet, Grieg, Ibert....

Êtes vous un fidèle spectateur des concerts de Mélomanes Côte Sud ?
Parmi ces photos prises lors de nos concerts, saurez vous reconnaître les musiciens ? Il n'est pas interdit de consulter sur le site les derniers « Papier à Musique »…
Et, de plus, ces photos ont un lien… sauf une ! Quelle est l'intruse ?

Département des Landes

SOORTS HOSSEGOR

MACS Communauté de communes Maremne Adour Côte-Sud

SPORTING Casino Hossegor PMU